



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page

MODES.

On ferait une histoire trop piquante sur l'écharpe pour que, dans tous les pays, cette mode ne se conserve pas concurremment avec celle des châles, mantes, mantilles, mantelets, et tous autres diminutifs de manteaux. Ne dit-on pas, dans je ne sais quelle vieille chronique, qu'une dame de Coucy, en recevant d'un page l'écharpe qui soutenait l'épée de son seigneur et maître, tué à la croisade, en couvrit sa blanche épaule en jurant de ne plus s'en séparer? La noble dame était sans doute au nombre des châtelaines qui, alors, consacraient leurs loisirs à broder les écharpes des héros.

A côté de ces sublimes tendresses, parlera-t-on des folles et charmantes bayadères qui provoquent l'amour par l'art seul avec lequel elles font voltiger leurs échar-

pes et les drapent d'une façon si inimitable? Ce rapprochement ne prouverait qu'une chose, c'est que partout les femmes ont l'instinct des moyens de séduction.

Voilà pourquoi on n'abandonne pas l'écharpe, et que, cet été, nous la retrouvons en toutes sortes de tissus. C'est l'écharpe de cachemire avec ses plis si riches, ses bordures si belles, où l'or est mélangé à la laine des Indes; — l'écharpe en crêpe de Chine, couverte d'oiseaux et de fleurs dans un mélange bizarre; — l'écharpe en mousseline blanche à broderies au point de plume, rehaussée par la dentelle; — l'écharpe de Lyon en taffetas magnifiquement broché; — l'écharpe en filet; — l'écharpe en barège, pour les plus modestes, — et l'écharpe en tulle illusion, qui est une des grandes recherches de la coquetterie, malgré sa simplicité, tournée avec grâce autour de

la taille, ou jetée sur la tête, de manière à bien encadrer le visage; on en tire toujours bon parti sur une toilette de soirée.

Nous conseillons donc les écharpes, en taffetas, avec ruches pareilles aux ornements de la robe, qui sont délicieuses. Nous en avons vu également sur des robes du matin, avec garnitures froncées à la vieille; elles sont de demi-longueur et les bouts arrondis.

— On porte beaucoup de capotes en crêpe; nous citerons celles couleur paille, avec une branche de volubilis mêlés; — en crêpe vert de mer, forme un peu baissée de la passe, et bouquet de plumes de la même nuance; — enfin, en crêpe rose, sans autre addition qu'une guirlande de roses noisette sans feuilles.

Les chapeaux de paille de riz sont de rigueur pour les toilettes de visite; on les orne de grandes ou petites plumes, avec cette distinction que les grandes plumes doivent être nuancées selon le ruban, et que les petites peuvent être blanches. Une paille de riz, sans autre ornement qu'un cactus, et sous la passe une guirlande de petits rubans veloutés de la même nuance que la fleur, est de bon goût pour une brune. Pour une blonde, une touffe de roses trémières roses, et sous la passe un ornement en blonde rose.

Les pailles d'Italie se portent plus grandes que les autres. — On y pose une branche de pois de senteur, un bouquet de blé ou d'avoine. Un demi-bonnet, ajusté sous la passe, très-évasée, arrive un peu sur le front et garnit les joues avec un bouillonné de tulle.

Sous la passe de quelques pailles, on pose des guirlandes en plumes; sous d'autres, des guirlandes de très-petites fleurs qui suivent les bandeaux de cheveux.

Comme il nous faut tout dire, indépendamment de la mode générale qui se reconnaît dans la grande simplicité des chapeaux, on en voit quelques-uns d'un style plus à part, tels que des chapeaux de deux nuances, qui ont de l'originalité: une paille garnie de rubans vert et lilas, orange et violet, gris et groseille, avec des plumes de deux couleurs.

Des chapeaux en blonde noire et rose, ou tout en blonde d'une seule nuance.

Des capotes en taffetas vert-chou, avec coulisses en spirales; — en taffetas rose, avec ornements de tulle blanc ou de velours, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus léger et de plus lourd, la *fantaisie* permettant tout à la mode.

— Le cazaweck commence à se vulgariser. On est fâché de le rencontrer partout, et pourtant il est si commode et prête tant à la variété des caprices, qu'on le conservera encore longtemps.

Ainsi on en compose de toutes sortes: Le cazaweck de *jardin*, un peu plus long que celui de salon, est en taffetas couleur foncée, doublé de taffetas rose, paille ou bleu ciel. Les manches en sont très-larges. Pas d'autre ornement qu'une double rangée de boutons en passementerie, ou bien en cachemire gris de lin doublé de la même couleur, avec trois rangs de galons.

Le cazaweck coquet à basques en taffetas écossais, doublé de taffetas blanc, ruché tout autour; les manches à coude, quoiqu'un peu aisées, et un petit collet ruché.

Le cazaweck *jeune fille*, en mousseline brodée et festonnée autour; manches larges, demi-longues, pour accompagner la robe légère, à corsage demi-décolleté.

Le cazaweck *grand'mère*, fermé jusqu'en haut, en taffetas foncé, orné de deux rangs de dentelle noire; manches longues, point de basques.

— On fait beaucoup de robes de barégé pour les eaux; les corsages sont tous froncés et dégagés sur les épaules; on les garnit de volants séparés par trois plis.

Quelques redingotes de mousseline ou de jaconas uni ont le corsage montant plissé, comme les chemises d'hommes, à larges ou petits plis; les plis sont séparés par des entre-deux brodés; manches courtes ou manches longues, à volonté.

Nous citerons une robe de taffetas gris brochée en cerise, la jupe unie, le corsage avec ruche de rubans de deux couleurs.

Une robe en taffetas d'Italie bleu foncé, avec ornements en blonde bleue.

Pour réunions du soir, aux eaux, on fait des robes de crêpe doublées. Ce que cela a d'un peu épais est balancé par de charmants cannezouts en tulle de soie, décolletés, bouillonnés de manière à rappeler un peu les *bouffantes* de nos mères.

LA VEILLE D'UN DÉPART.

Quelle est la femme qui, à ce simple titre, ne retrouve toutes les émotions qu'elle a éprouvées quand le grand mot, *Nous partons demain*, a été prononcé? C'est un chapeau qu'on attend encore, une robe à terminer, des chaussures qui ne sont pas prêtes, un ruban à assortir, une dentelle à faire monter, etc.

Mais qu'est-ce que cet embarras tout matériel auprès de celui qui en a été la préparation? Vous rencontrez une femme rêveuse; elle répond à peine à ce que vous lui dites, et vous, de conclure qu'une grande passion ou une grande douleur (ce qui est synonyme) absorbe toutes ses facultés. Vous vous trompez; elle pense à un prochain voyage, aux prévoyances qu'il entraîne, à sa toilette, qu'il lui faut *organiser*.

Cette organisation se divise en trois catégories : la première renferme le *négligé*; la seconde, les robes de promenade, de *dîners* dans le voisinage, de visites; la troisième, les parures de *soirée*, qui joignent l'élégance à la simplicité de la campagne, et enfin les subdivisions des costumes de bain, de cheval, et tous les accessoires qui dépendent de chacun.

Si vous ajoutez à cela les préoccupations maternelles, les blouses grecque et russe pour le petit garçon, les broderies et les tuniques pour la petite fille, vous comprendrez qu'on serait affairée à beaucoup moins.

Nous faisons ces réflexions il y a deux jours en allant dire adieu à une *intime*, M^{me} de L. Tout en l'aidant dans ses préparatifs, nous en avons pris note, comme renseignement utile aux voyageuses.

Nous parlerons d'abord des robes. Il y en avait deux en barège : l'une, fond blanc, à feuillage lilas; elle avait neuf petits volants très-peu espacés, et festonnés avec une dent mate en soie lilas, le corsage plat, montant dans le dos, mais ouvert devant, avec un revers un peu large, garni comme la jupe, ainsi que les manches courtes. — Une autre, fond vert très-foncé, avec un semé de fleurs giroflée; la jupe avait quatre hauts remplis terminés par une petite passementerie sans apprêt, le corsage froncé dans les épaules, manches longues et larges. Quatre robes d'étoffe : la robe de taffetas noir, indispen-

sable, faite en redingote, avec une charmante garniture de fantaisie posée en tablier, de dentelle noire chiffonnée avec du taffetas; le pardessus pareil, composé d'une simple pointe agrandie par un double volant de taffetas et de dentelle. — Une robe de popeline écossaise, fond gris à carreaux cerises; point d'ornements à la jupe, mais le corsage montant et fermé, avec trois rangées de nœuds assortis en passementerie; — les manches à coudes, à deux fentes avec passementerie également. — Une robe de taffetas vert printanier, avec chicorées découpées sur cinq rangs. Corsage à basques garnies de petites chicorées, fermé du haut et du bas par des boutons en opale, et laissant passer un jabot à trois rangs de valenciennes. — Une robe de taffetas fond marron, à guirlandes de roses brochées et volants de dentelle noire. — Ajoutez une redingote de foulard au corsage légèrement ouaté pour les matinées fraîches, avec les ornements en galons de soie et le cazawack pareil, puis un peignoir en mousseline de laine unie brodée à même l'étoffe en agrément de passementerie.

Deux peignoirs blancs en mousseline garnie de dentelles, manches demi-longues, dentelle bouillonnée autour du cou, avec un ruban de taffetas pareil à la ceinture. — Deux peignoirs de jaconas brodé; corsage coupé et froncé, doublé en taffetas rose et bleu tendre. — Peignoirs de mousseline rouille à doubles dents picotées, autre en mousseline rose, avec bouillonnés pareils tout autour, les deux mantelets assortis.

Pour le soir, robe de taffetas blanc à volants d'Angleterre, attachés de distance en distance par des bouquets de jasmin d'Espagne et la guirlande pareille. Corsage plat, avec berthe. — Robe de crêpe, à deux jupes relevées avec des espèces d'aiguillettes en ruban cerise. Le corsage froncé, très-décolleté des épaules et un peu montant du dos et de la poitrine. La coiffure en rubans assortis. Une autre robe en tulle rose à trois jupes, ornées chacune de petits volants découpés; corsage à la grecque; parure en œillets blancs.

Le carton étiqueté *lingerie*, et portant le nom de Payan¹, contenait deux ravis-

¹ Rue Vivienne, 15.

sants cannezouts, l'un à entre-deux de broderies et de dentelle, l'autre en mousseline de l'Inde, magnifiquement brodé. — Des fichus du matin en batiste, à cols plats et empesés, avec guirlandes de petites fleurs; — fichus à la duchesse, un peu dégagés, avec dentelle sur un large entre-deux, et les devants brodés, avec jabots posés à plat. — Des bouillonnés en tulle anglais, avec broderie appliquée sur la dentelle et manches de mousseline bouillonnés pour les peignoirs. — Bonnets du matin, ornés de ruban et de velours mêlés.

Trois chapeaux seulement, venant de chez M^{me} Dasse¹, l'un en paille de riz, avec rubans verts et un bouquet de tête de plumes nuancées de plusieurs verts. — Une capote de crêpe rose, avec ornements de blonde rose, et, sous la passe, une guirlande de muguet. — Une capote de taffetas blanc recouverte en angleterre. — Pour le voyage, une paille d'Italie, avec taffetas découpé paille.

Les souliers dont l'élégance, ou la *solidité imperméable*, attestait également qu'ils venaient de chez Caux², étaient assortis aux robes habillées. — Des bottines couleurs écruées et hannelton, pour le matin.

Je passe sous silence une petite caisse remplie de ce que nous appelons des *riens*, c'est-à-dire, de ce qu'il y a de plus indispensable et qu'on ne trouve qu'à Paris, parce que, à Paris, c'est le dernier cachet de la fashion, comme les cachemires, un long et un carré; un châle de dentelle noire, un crêpe de Chine; les petites écharpes qu'on noue à l'heure du froid; un nœud, une ceinture, une épingle plutôt qu'une autre; des gants et des mitaines, une jolie bourse, un ou deux éventails, une coiffure qui sied bien, la parfumerie de Guerlain³, mille détails enfin indescriptibles qu'on entasse tout en se demandant si l'on n'oublie rien.

Il va sans dire que les maris se récrient contre une telle quantité de bagages, sans se donner la peine de penser que leur amour-propre y trouvera son compte; et pourtant la jolie M^{me} de V... qui part pour un mois, se tourna vers moi en me deman-

dant avec inquiétude si je pensais qu'elle emportait assez pour être présentable.

C'est à nos lecteurs à en décider.

IL N'Y A QUE LA FOI QUI SAUVE...

Il n'y a que la foi qui sauve! phrase profonde et vraie, surtout à propos de la femme. Il n'y a que la foi qui sauve! c'est-à-dire que l'analyse tue et désenchante. L'illusion, c'est la foi! bienheureux les hommes qui croient, sans vouloir essayer de pénétrer plus avant. Les femmes ne devraient cesser de répéter cette parole aux hommes, et de les en convaincre: Il n'y a que la foi qui sauve; c'est-à-dire que si nous voyons passer, au bois ou sur le boulevard, quelque femme à la taille bien prise, fine et élégante, Parisienne, en un mot (car la Parisienne est le modèle de toute grâce et de toute élégance), nous devons nous contenter d'admirer, et ne pas essayer d'apprendre que si cette taille est si fine et si souple, c'est que Josselin a coupé lui-même son corset.

Et qu'est-ce qu'un corset? un moule dans lequel viennent se transformer les plus vilaines tailles.

Il n'y a que la foi qui sauve! c'est-à-dire qu'il ne faut pas s'inquiéter de l'acte de naissance d'une femme, et que si une jolie veuve nous dit en minaudant: Je suis bien vieille, j'ai vingt-deux ans; il faut se souvenir qu'une femme n'a que l'âge qu'elle paraît avoir; il faut donc croire, et même se tromper.

Il n'y a que la foi qui sauve. — Il y a trois mois, comme c'était la belle saison de la campagne, M^{me} de M. recevait dans son château près Marly quelques amis intimes. Il y avait, entre autres habitués, un ancien agent de change, vieux garçon, mais jouissant à regret des plaisirs du célibat; il avait bien cherché, il est vrai, mais contrairement aux préceptes de l'Evangile, il avait cherché et n'avait rien trouvé. — Notre homme, il est vrai, avait la faiblesse d'être fort difficile; il est à remarquer que les personnes les plus difficiles sont précisément celles qui ont le moins de droit de l'être.

Il voulait que sa femme eût ceci, et non

¹ Rue Richelieu, 38. — ² Boulevard des Italiens, 11. —

³ Rue de la Paix, 11.



10 Aout 1849.

Barreau

2454.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeau et Bonnet des M^{mes} de M^{lle} Daple, r. Richelieu. Robe en mousseline garnie de
 filet brodé et Robe en jaconas, par M^{lle} Camille, r. Choiseul.*

Messrs S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.



pas cela, fût faite de telle manière, et non pas de telle autre. — Entre autres conditions, il eût voulu rencontrer quelque belle jeune fille ingénue, dont la candeur et l'innocence se fussent égarées sur les planches d'un théâtre, un grand talent, en un mot, et un talent vertueux, l'impossible! — Cependant, une cousine de M^{me} de M. vient passer quelques jours dans son château. C'était une jeune veuve, rose et timide comme une jeune fille, toute entourée de cette auréole de chasteté et d'innocence douce à voir.

Mariée à Smyrne avec un riche négociant, elle était restée veuve au bout de deux mois de mariage.

Notre célibataire s'en éprit sérieusement; mais il était de cette classe d'hommes qui ne se lancent dans une affaire qu'après avoir calculé le pour et le contre, après avoir scrupuleusement additionné le doit et l'avoir. — Aussi ne voulut-il pas laisser enlacer son cœur sans être bien assuré qu'il le pouvait sans danger.

M^{me} de M. lui laissa donc faire un éloge pompeux de sa jeune cousine. — Et comme un mensonge qui oblige est un mérite et non pas une faute, elle fit passer la jeune veuve pour une jeune fille. — Personne ne pouvait contredire; mariée à Smyrne, personne n'avait connu défunt son époux.

En outre, la jeune veuve chantait passablement. — M^{me} de M. assura au célibataire amoureux que sa cousine avait jadis chanté à Constantinople. M. de *** n'y tenait plus. — Un mois après, il épousait M^{me} veuve D....

Et quelque temps après, notre ancien vieux garçon, aujourd'hui nouvel époux, disait, la figure épanouie, à qui voulait l'entendre :

Enfin je l'ai trouvée, cette perle d'innocence et de beauté! — je suis marié à une jolie femme.

Elle a vingt ans.

C'est un enfant.

Et elle chante comme la Pasta!

Et vertueuse!!

Il n'y a que la foi qui sauve.

DONATO.

UN MIRACLE MUSICAL.

La princesse Belmonte-Pignatelli venait de perdre son mari; elle l'aimait à l'adoration; cette mort fut pour elle un coup de foudre. Rien ne nous prépare à la perte de ceux que nous chérissons, leur trépas eût-il été précédé de quelques années de souffrance. M^{me} Belmonte se sentit saisie d'un désespoir morne, silencieux, sans cris, sans larmes, qui effraya tout d'abord par son air de concentration et de calme sinistre.

Les jours, les semaines se succédèrent dans le même état; pas le moindre changement, pas de mieux dans ce moral qui se suicidait à plaisir et assistait avec une âcre et amère jouissance à sa trop lente agonie.

On essaya de tout pour l'arracher à sa sombre apathie; cette nature sensible, exaltée, qui naguère encore n'assistait point à un lever ou un coucher de soleil sans s'attendrir jusqu'aux larmes, cette grande et belle âme qui ne pouvait lire un beau trait d'histoire, une action héroïque de sang-froid et sans une sorte d'emportement généreux, en vain mit-on tout en jeu pour l'émouvoir, pour la tirer de son sommeil. Des pleurs l'eussent sauvée, mais elle ne pouvait pleurer.

Après qu'on eut multiplié les distractions, épuisé tous les moyens de dépayser ce chagrin, d'autant plus dangereux qu'il ne se produisait pas au dehors, le découragement s'empara des médecins, ils comprirent que la science était désormais impuissante et toute guérison impossible; leurs soins, dès lors, n'eurent d'autre but que de prolonger de quelques jours, de quelques heures, une vie qu'il n'était pas en leur pouvoir de conserver.

Les choses en étaient là quand le célèbre chanteur Raff vint à Naples.

Les jardins de M^{me} Belmonte ont une réputation par toute l'Italie; ils sont la réalisation de ce séjour enchanté d'Armide que Tasse décrit avec une si suave langueur dans ses strophes harmonieuses. Les étrangers avaient coutume de solliciter la faveur de les visiter, faveur que le prince accordait avec une courtoisie charmante et le plus flatteur empressement.

Soit que Raff ignorât le deuil dans lequel était plongée toute la maison, soit que la cu-

choir des chats sur les spectateurs. L'un d'eux même, en tombant, a fortement endommagé le chapeau de ma tante, qui va lui intenter une action en dommages-intérêts ?

— Au chat ?

— Non, à M. Green. Après être resté pendant trois heures dans les nuages, l'aéronaute a opéré sa descente à Saint-Ybars. Les habitants de ces contrées, encore plongés dans les ténèbres de la tragédie, ont voulu mettre en pièces le ballon, et réduire M. Green en esclavage ; il a fallu l'intervention de la gendarmerie pour le sauver.

Nous faisons grâce à nos lecteurs du récit d'une foule d'interlocuteurs, pour ne point tomber dans les redites, et pour arriver promptement à l'explication de l'ubiquité actuelle de M. Green.

Tous les aéronautes prennent maintenant le nom de Green, comme tous les ténors autrefois prenaient le nom de Saint-Phar.

Voilà comment M. Green a pu tomber à la fois dans la Manche ; à Juilly, sur une cheminée, à Saint-Ybars, et inventer en même temps un ballon à ailes, à New-York.

Si j'étais le véritable Green, je me débaptiserais immédiatement ; mais tous les autres Green en feraient autant. D'ailleurs y a-t-il un Green plus véritable que les autres ?

Nos pères vivaient avec des centaines de Saint-Phar, et ne s'en trouvaient pas plus malheureux, pourquoi ne nous débrouillions-nous pas au milieu d'une vingtaine de Green ?

THÉÂTRES.

Tout le personnel chantant et dansant de l'Opéra vient d'émigrer pour tout le temps de la fermeture. Nous avons déjà raconté les ovations de M^{me} Viardot, à Londres, dans *le Prophète*. Roger a débuté le 27 juillet au

théâtre de Francfort, dans le rôle d'Edgar de *Lucie*, qu'il a chanté en allemand.

« Cet éminent artiste, dit le *Journal de Francfort*, a obtenu un grand succès ; on a admiré son jeu plein de verve et sa voix mélodieuse ; il a été parfaitement secondé par M^{me} Anschutz, qui a été très-remarquable dans le personnage de Lucie. »

Poultier, Portheault, M^{me} Hébert-Massy, M^{lle} Fuoco, M^{lle} Taglioni ont fait fureur à Dieppe.

Nous verrons dans quelques jours deux pièces nouvelles en un acte au Théâtre-Français, *la Ligue des Amants*, de M. Alfred des Essarts, et *le Passe-temps d'une Duchesse*, de M. Gaston de Monthault.

Quant au drame de Victor Séjour, *la Chute de Séjan*, la première représentation est promise pour le jeudi 16 de ce mois.

La réouverture de l'Odéon est fixée au 1^{er} septembre. La campagne sera inaugurée par *la Jeunesse du Cid*, comédie nouvelle de M. Hippolyte Lucas, imitée de Guilhem de Castro. On sait que c'est d'après l'ouvrage espagnol que Corneille a composé *le Cid*.

A l'Opéra-Comique, *l'Ambassadrice*, par M^{me} Ugalde. Le rôle d'Henriette a établi la réputation de la célèbre cantatrice, et la dernière fois qu'elle l'a joué, son succès a été immense.

Au Vaudeville, le 3^e n^o de *la Foire aux idées* marche toujours avec le même succès, il est gaiement escorté de *Pompée* et d'*Un Monsieur qui veut exister*. A bientôt la grande pièce en quinze tableaux.

Le théâtre des Variétés a donné la première représentation de *Lord Spleen*, joyeuse bouffonnerie dans laquelle Hoffmann joue un rôle d'Anglais avec une verve fantasque et réjouissante.

A ce Numéro est jointe la planche 2454.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRE, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.